



Quand le syntagme nominal prend ses marques

Du prédicat à l'argument

sous la direction de Peter Lauwers, Katia Paykin,
Mihaela Iliaoaia, Machteld Meulleman
et Pascale Hadermann

À Marleen Van Peteghem

Ouvrage publié avec le concours de Universiteit Gent et du CIRLEP,
université de Reims Champagne-Ardenne.

Couverture : « L'oiseau de Paradis, Kirštenbosch, Le Cap, Afrique
du Sud », 2018, Katia Paykin / Conception graphique et mise en page :
Éditions et presses universitaires de Reims.

ISBN : 978-2-37496-146-0 (broché)

ISBN : 978-2-37496-155-2 (PDF)

Sauf mention contraire en note, tous les liens Internet cités dans cet ou-
vrage ont été consultés pour la dernière fois le 09/06/2021.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international.

ÉPURE • Éditions et presses universitaires de Reims, 2021

Bibliothèque Robert de Sorbon

Avenue François-Mauriac / CS40019 / 51 726 Reims Cedex

www.univ-reims.fr/epure

Diffusion FMSH - CID

18-20 rue Robert-Schuman / 94 220 Charenton-le-Pont

www.lcdpu.fr/editeurs/reims

Quand le syntagme nominal prend ses marques

Du prédicat à l'argument

sous la direction de Peter Lauwers, Katia Paykin,
Mihaela Iliaia, Machteld Meulleman
et Pascale Hadermann

l'epure
EDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE RIJMS

Table des matières

Introduction : du prédicat à l'argument	9
Peter Lauwers, Katia Paykin, Mihaela Iliaoaia, Mačhteld Meulleman & Pascale Hadermann	

Partie 1 Le prédicat

1.1. Le prédicat attributif

Les « noms prédicatifs » à la lumière de la détermination	27
Eva Lavric	

Le verbe <i>représenter</i> + SN : entre verbe transitif et copule, entre complément et attribut	55
Ludo Melis	

The (?) superfluous marking of the resultative phrase with verbs of chromatic change in Dutch	77
Peter Lauwers, Renata Enghels, Miriam Taverniers & Justine Métairiy	

<i>Le temps est au soleil et aux hommages</i> : petit essai sur le (non-)attribut du sujet	99
Mačhteld Meulleman & Katia Paykin	

1.2. Des verbes au service d'un prédicat complexe

La construction <i>aller + V-ant</i> en français contemporain : une structure attributive sur le mode dynamique ? Perspectives historiques et comparées	127
Jasper Vangaever & Anne Carlier	
<i>Rougir</i> dans <i>rougir de colère</i> : un verbe support ?	151
Georges Kleiber & Anne Theissen	
La possession inaliénable et le verbe <i>avoir</i> existentiel	173
Katia Paykin & Danièle Van de Velde	

1.3. Les verbes dits « labiles » au centre d'une alternance argumentale

Les verbes labiles dans l'histoire de la famille indo-européenne : une perspective typologique diachronique	191
Leonid Kulikov	

Partie 2

Le marquage morpho-syntaxique des arguments

2.1. Le marquage casuel : autour du datif

Notes on the Romanian dative.....	219
Gabriela Pană Dindelegan	
Specialisation through competition: <i>habeo vs mihi est</i> from Latin to Romanian	243
Jasper Vangaever & Mihaela Iliaoaia	

L'amorce en grec néo-testamentaire du remplacement du datif par le génitif	267
Gunnar De Boel	
La promotion du datif en position sujet dans les constructions en <i>se laisser</i> / <i>se voir</i> + Vinf	291
Injoo Choi-Jonin & Véronique Lagae	
Ce qui se ressemble s'assemble. Grammaticalisation et affinités naturelles entre le passif pronominal et le datif	313
Béatrice Lamiroy	
La construction <i>tough</i> à la lumière de l'aspect russe.....	337
Svetlana Vogeleer	

2.2. Autres marques de compléments

Structure argumentale et marquage de l'objet direct en espagnol.....	359
Eugeen Roegiesť	
Variations on argument structure and TOPIC. Some Romanian data.....	383
Alexandru Mardale & Edgar Onea	
Los derivados de <i>ibi</i> e <i>inde</i> en navarroaragonés antiguo: una aproximación a su sintaxis.....	405
Antoine Primerano	
<i>Seule Marleen suscite autant l'adhésion</i> : accords et désaccords sur fond de prédication	427
Dan Van Raemdonck	

2.3. La non-réalisation d'arguments

Impersonal pronouns and subject ellipsis: a cartographic analysis.....453

Liliane Haegeman

L'ellipse dans les comparatives : le cas du *gapping* en roumain 475

Gabriela Bîlbîie

Je pense vs je le pense. Sur le rôle de la reprise pronominale
dans l'opposition verbe faible / verbe fort : une analyse de corpus 497

Dominique Willems

2.4. Rapports casuels au sein du SN

Une linguiste au flair subtil : quelques remarques
sur la construction *N1+à+article défini+N2+modifieur*517

Fayssal Tayalati & Vassil Moštrov

Le superlatif relatif et la solution partitive..... 541

Emilia Hilgert

1.3. Les verbes dits « labiles » au centre d'une alternance argumentale

Les verbes labiles dans l'histoire de la famille indo-européenne : une perspective typologique diachronique¹

Leonid Kulikov

Universiteit Gent / Université nationale de recherche École supérieure d'économie, Moscou

Leonid.Kulikov@UGent.be ; likulikov@hse.ru

Que signifiait donc [la forme proto-indo-européenne] **e-liq-e-s* ? Était-ce 'tu laissas' ou 'tu restas' ? Si l'un des deux, comment est-il devenu l'autre ?

Si tous les deux, il faut convenir que nos ancêtres manquaient de clarté.

Victor Henry (Henry 1893 : 121)

Résumé • Cet article porte sur l'histoire des oppositions de transitivité et sur l'évolution du système des verbes labiles (verbes qui admettent des changements dans la transitivité sans changement formel du verbe, cf. *La clé tourna dans la serrure* ~ *Pierre tourna la clé dans la serrure*). Il se concentre sur l'évolution des systèmes de verbes labiles dans quelques branches de la famille des langues indo-européennes, qui témoignent de changements cruciaux dans ce domaine du système morpho-syntaxique (germanique, slave, indo-iranien). En intégrant des données de ces groupes linguistiques à celles d'autres

-
1. Cette recherche a été lancée grâce à une généreuse subvention de recherche octroyée à Leonid Kulikov par le programme Marie-Sklodowska-Curie de l'Union européenne (subvention n° 665778) et par le NCN (subvention POLONEZ n° 2015/19/P/HS2/02028) lors d'un séjour de recherche à l'université Adam-Miickiewicz de Poznań et finalisée grâce à la bourse de recherche FWO G004121N. Je voudrais remercier Denis Creissels, Mihaela Iliaia, Peter Lauwers, Alexander Lubotsky, Laurent Ménière et les éditeurs de ce volume pour leurs commentaires et remarques critiques qui m'ont aidé à améliorer cet article.

branches indo-européennes et non indo-européennes qui attestent de changements radicaux dans le système des verbes labiles (comme le sémitique ou le chinois), l'article met à jour les mécanismes responsables de l'émergence et la disparition de la labilité. L'hypothèse d'un haut degré de labilité dans l'ancienne syntaxe indo-européenne fait l'objet d'une analyse critique. Notre contribution clarifiera la position des langues indo-européennes du point de vue de l'histoire des types de transitivité et contribuera à notre compréhension de la syntaxe proto-indo-européenne. En outre, l'article visera à expliquer pourquoi, dans plusieurs langues, la classe des verbes labiles est en augmentation constante (comme en anglais ou en grec), alors que dans d'autres langues, cette classe diminue (comme en sanskrit) ou manque totalement (comme en turc). Il s'efforcera de découvrir, systématiser et expliquer les caractéristiques et les processus qui déterminent l'évolution de la transitivité et les modifications des caractéristiques syntaxiques des verbes.

Distinctions de transitivité et verbes labiles dans une perspective typologique diachronique

La typologie des verbes labiles :
définitions et cadre théorique

L'existence de verbes labiles est l'un des phénomènes linguistiques les plus intrigants, qui détermine le type syntaxique d'une langue et influe de manière cruciale sur l'ensemble du système de distinctions de transitivité. Le terme « labile » fait référence aux verbes ou formes verbales qui admettent une alternance de valence, c'est-à-dire des modifications du cadre syntaxique, sans modification formelle du verbe, comme en [1] en français et [2] en sanskrit védique.

[1a] La clé *tourna* dans la serrure.

[1b] Pierre *tourna* la clé dans la serrure.

[2a] Rudrá ṛtásya sádaneṣu vāvṛdhuḥ.

Rudra.NOM.PL loi.GEN.SG demeure.LOC.PL grandir.PF.3PL.ACT

'Les Rudras *ont grandi* [intransitif] dans les demeures de la loi.'

(Ṛgveda 2.34.13b)

[2b]	Índram	ukthāni	vāvṛdhuḥ.
	Indra.ACC.SG	hymne.NOM.PL	grandir.PF.3PL.ACT
	'Les hymnes ont fait grandir Indra.' (R̥gveda 8.6.35a)		

Le phénomène des verbes et des formes verbales labiles (parfois appelés aussi « ambitransitives », cf. Dixon 1994) ainsi que la notion même de labilité sont bien connus des études synchroniques sur la syntaxe verbale (cf., p.ex., Kibrik *et al.* 1977, Haspelmath 1993, Drossard 1998, Nichols *et al.* 2004). Dans le cadre des recherches linguistiques tant fonctionnelles que génératives, des résultats importants ont été obtenus dans l'analyse de la syntaxe des verbes labiles. Nous avons à notre disposition des descriptions synchroniques détaillées des verbes labiles, de leurs caractéristiques, de leur syntaxe et de leur sémantique dans plusieurs langues, par exemple en anglais (Keyser & Roeper 1984, McMillion 2006), en néerlandais et dans d'autres langues germaniques (Abraham 1997) ou en français (Larjavaara 2000). Un certain nombre de généralisations typologiques importantes concernant les verbes labiles peuvent être trouvées dans Nichols *et al.* (2004), Letučhiy (2009), Letučhiy (2013). Cependant, une étude exhaustive des aspects diachroniques de la labilité manque. Nous ne savons pas pourquoi, dans plusieurs langues, la classe des verbes labiles augmente constamment (comme en anglais, en grec ou dans certaines langues nakho-daghestaniennes, cf. Hermodsson 1952, Lavidas 2004, 2009, à paraître, Ganenkov à paraître), diminue (comme en sanskrit védique, cf. Kulikov 2014) ou est (presque) totalement absente (comme dans les langues turques ou kartvéliennes, cf. Sevortjan 1958 : 26).

Donc, comme dans plusieurs domaines de linguistique, il existe un déséquilibre regrettable entre les études typologiques synchroniques et diachroniques. Si nous savons beaucoup de choses sur les propriétés synchroniques morphologiques, syntaxiques et sémantiques de plusieurs catégories linguistiques, un traitement systématique de ces catégories dans une perspective diachronique fait toutefois défaut. Les mécanismes et scénarios d'émergence, de développement et de déclin des catégories linguistiques restent pour la plupart à la périphérie de la recherche typologique.

Il est tout à fait naturel qu'une étude typologique diachronique commence par l'accumulation de données concernant des langues (ou groupes de langues) ayant une histoire bien documentée dans des textes pour une

période suffisamment longue (p.ex. 1000 ans ou plus). Ainsi, plusieurs branches de la famille indo-européenne semblent être des candidates presque idéales pour une telle étude typologique diachronique de plusieurs catégories linguistiques, y compris des catégories de voix et de changement de valence.

C'est le cas par exemple du groupe indo-aryen de l'indo-européen, qui témoigne d'une histoire documentée ininterrompue depuis plus de 3 000 ans, à commencer par l'ancien indien, que l'on peut identifier grossièrement au sanskrit (védique). De même, plus de 2500 ans d'histoire bien documentée des langues romanes (à commencer par le latin) ou plus de 1500 ans d'histoire tout aussi bien attestée des langues germaniques constituent une base solide pour une étude approfondie de l'histoire des catégories linguistiques et des généralisations typologiques diachroniques.

Même dans le cas de familles de langues disposant de données historiques limitées pour les chercheurs, une image typologique équilibrée d'une catégorie linguistique particulière, valable aussi bien du point de vue synchronique que du point de vue diachronique, même malgré la maigreur des données diachroniques, est possible. Une approche qui accorde une attention particulière à la caractérisation typologique d'un groupe assez homogène de langues génétiquement apparentées, montrant un niveau relativement élevé de « transparence diachronique », permet de comparer les données des recherches typologiques diachroniques de langues ou de familles de langues même en cas d'absence de la documentation historique de la langue ou du groupe linguistique.

Cette approche peut être considérée comme une variété particulière d'une recherche typologique, que l'on pourrait qualifier de *typologie à orientation génétique*. Différente à la fois de la typologie canonique synchronique (basée sur un échantillon large et / ou représentatif de langues qui représentent des types structurellement distincts et génétiquement non apparentés) et de la typologie diachronique (qui exige la disponibilité des données diachroniques pour les langues avec documentation historique solide), cette approche se concentre sur les données disponibles pour un groupe ou une famille linguistique (structurellement plutôt cohérente). Le résultat d'une telle recherche, un *profil génétique-typologique*, fournit aux linguistes une image précieuse qui décrit un domaine particulier du système linguistique qui est valable pour toutes, ou du moins pour la majorité des langues apparentées sur le plan génétique et peut

donc être projeté dans le passé de ces langues. Cela ouvre finalement la voie à une synthèse de données synchroniques et diachroniques qui peuvent être obtenues de l'étude d'un groupe linguistique.

L'importance d'une telle synthèse a été plusieurs fois notée par les chercheurs (cf. les travaux classiques Kiparsky 1968 ou Greenberg 1969, et, plus récemment, Sinnemäki 2014). Cependant, le programme ambitieux décrit dans ces études est encore loin d'être réalisé. Comme le remarquait Ramat (1987 : 3) en discutant des diverses approches typologiques, « [t]he historical dimension is nearly always omitted ».

État des connaissances et objectifs de l'étude

Pour une étude de la labilité dans une perspective diachronique, l'histoire des langues indo-européennes fournit les indications les plus riches et les plus fascinantes, cependant, le problème de la labilité dans l'ancienne syntaxe verbale indo-européenne reste en grande partie non résolu. Le statut de la labilité dans le contexte de l'évolution de la syntaxe verbale indo-européenne ainsi que les différences entre les différentes branches de l'indo-européen (germanique, romane, grecque, indo-aryenne, etc.) en ce qui concerne la labilité exigent une étude particulière. Dans les grammaires historiques et les études linguistiques diachroniques existantes, on ne trouve que de brèves remarques éparpillées sur quelques scénarios simples pour l'émergence de la syntaxe labile. Le scénario le plus trivial est basé sur la fusion de formes intransitives et transitives distinctes à l'origine du fait de certains processus phonologiques (cf., par exemple, Visser 1970 : 131 sq. pour l'anglais). Il y a de bonnes raisons de supposer que pour certaines classes sémantiques de verbes, la syntaxe labile est plus probable que pour d'autres. Celles-ci incluent, par exemple, les verbes de phase (tels que *commencer* ou *cesser*) et certains autres verbes « faiblement transitifs » (cf. Letučihy 2013 : 246 sq.). Cependant, il n'existe pas de description complète des mécanismes, processus et régularités plus difficiles qui déterminent l'historique de la labilité, son émergence, son développement et son déclin.

On admet généralement que la langue de nos ancêtres indo-européens avait un nombre considérable de verbes et de formes verbales labiles. Outre les formes employées uniquement de manière intransitive ou uniquement transitive, un certain nombre de formes sont attestées qui peuvent être utilisées aussi bien dans des constructions intransitives

que dans des constructions causatives transitives, telles que la forme sanskrite *vavṛdhuḥ* citée ci-dessus (3PL du parfait) ‘ils / elles ont grandi ; ils / elles ont fait grandir qqn / qqch’. Cela a conduit l’éminent indologue et indo-européaniste français Victor Henry à s’exclamer : « Que signifiait donc [la forme proto-indo-européenne] **e-liq-ê-s* ? Était-ce ‘tu laissas’ ou ‘tu restas’ ? Si l’un des deux, comment est-il devenu l’autre ? Si tous les deux, il faut convenir que nos ancêtres manquaient de clarté. » (Henry 1893 : 121). Plus d’un siècle plus tard, ces questions restent sans réponse.

Dans cette étude, l’hypothèse sur la labilité de l’ancienne syntaxe indo-européenne (proto-indo-européenne), selon laquelle la langue de nos ancêtres indo-européens avait un nombre considérable de verbes et de formes verbales labiles, telles que la forme sanskrite *vavṛdhuḥ* (cf., p.ex., Hirt 1937), sera soumis à une analyse critique. Selon Hirt (1937 : 28),

[b]ei den Sätzen mit Verben muß man [...] unterscheiden, ob das Verb allein steht oder noch eine Ergänzung, ein Objekt, fordert, ob es nach der gewöhnlichen Ausdrucksweise intransitiv oder transitiv ist. [...]. Nun ist aber die Unterscheidung nicht so wesentlich, da intransitive Verben transitiv und transitive intransitiv werden können. Wäre sie von großer Bedeutung, so würden wir wohl eine Verschiedenheit der Form zwischen den beiden Kategorien antreffen².

Il semble que le degré de labilité du type syntaxique indo-européen ancien (tel qu’en témoigne p.ex. le sanskrit) soit fortement exagéré par Bechtel (1879 : x *et passim*), Henry (1893), Meillet (1903 : 167 sq.³, 1922 : 163), Margadant (1929 : 5 sq.), Hirt (1937) et plusieurs autres indo-européanistes. Cependant, les verbes labiles ne manquaient probablement pas totalement dans le système verbal de la proto-langue : la

-
2. « Dans le cas des phrases avec verbes, il faut distinguer [...] si le verbe se tient seul ou exige un complément, un objet, qu’il soit intransitif ou transitif selon l’expression usuelle. [...] Or la distinction n’est pas si essentielle, puisque les verbes intransitifs peuvent devenir transitifs et transitifs intransitifs. Si c’était d’une grande importance, on trouverait probablement une différence de forme entre les deux catégories ».
 3. « la racine indo-européenne n’est par elle-même ni transitive ni intransitive et les thèmes verbaux qui s’y rattachent admettent par suite les deux valeurs... »

syntaxe labile pouvait être possible pour un nombre limité de formes. La labilité était probablement particulièrement courante pour les formes du parfait, à en juger par le fait que les formes du parfait attestent plus fréquemment la syntaxe labile que les formes des deux autres systèmes de temps, celui du présent et de l'aoriste, dans des langues indo-européennes anciennes comme le védique (dans sa forme la plus ancienne documentée) ou le grec ancien. Une évaluation plus adéquate du type de transitivité / labilité exige une étude détaillée et, dans certains cas, une réanalyse approfondie du système de voix et de catégories de valence afin d'élucider les types les plus importants de distinctions de transitivité et les principaux types de codage morphologique de l'alternance causative dans les anciennes langues indo-européennes. Il convient également de préciser si le comportement labile des verbes attestés dans les anciennes langues indo-européennes est authentique ou a un caractère secondaire. S'il est authentique, cela implique que le type syntaxique labile peut être reconstruit pour la proto-langue et que Meillet (1903, 1922) et Hirt (1937) avaient pour l'essentiel raison quant à la détermination du type syntaxique du proto-indo-européen. S'il est de nature secondaire, il nous faut réviser la conception traditionnelle de certaines propriétés fondamentales de l'ancienne syntaxe indo-européenne et, en particulier, qualifier la proto-langue en termes de types de codage de transitivité (Nichols *et al.* 2004) en tant que 'transitivisante' (ou 'transitivisante-intransitivante'), plutôt que 'neutre'.

Matériau de l'étude

Cette étude se concentre sur des données provenant des langues ou branches indo-européennes qui fournissent les données les plus riches sur l'évolution de la labilité – c'est-à-dire sur les langues dont l'histoire documentée atteste soit de l'émergence et de l'expansion, soit du déclin et de la disparition des verbes labiles. Celles-ci incluent :

- A) Les langues *indo-iraniennes*, qui comprennent notamment l'ancien indien (sanskrit védique) qui avait encore des verbes labiles dans les premières périodes de son histoire, tandis que dans les périodes suivantes (védique moyen et postvédique) le nombre de verbes et de formes verbales labiles a diminué de façon spectaculaire. De même, les langues iraniennes té-

moignent du déclin de la labilité, bien que de façon un peu moins radicale et simple que les langues indo-aryennes.

- B) Un certain nombre de langues de quelques branches indo-européennes *occidentales* (européennes) qui, contrairement à l'indo-iranien, témoignent de la croissance du type labile. Tel est le cas de la plupart des langues *romanes* et *germaniques* – en particulier l'allemand, le néerlandais et surtout l'anglais (où la labilité devient très productive ; cf., p.ex., Comrie 2006 : 313 sq.). La labilité est également attestée en tant que phénomène périphérique dans certaines langues *slaves* telles que le russe et le bulgare.

Les langues et les groupes de langues énumérés ci-dessus sont des candidats idéaux pour cette recherche diachronique de la labilité pour les raisons suivantes :

- i) Ils sont attestés sans interruption pendant une longue période (plus de 3000 ans pour l'indo-aryen, près de 3000 ans pour l'iranien, 2500 ans pour les langues romanes, plus de 1500 ans pour les langues germaniques et plus de 1000 ans pour les langues slaves). Cela permet d'établir une analyse diachronique *prospective* de labilité dans laquelle tous les types de transitivité attestés, par exemple en védique, peuvent être retracés jusqu'à leurs réflexes dans les langues indo-aryennes modernes.
- ii) La richesse des données rassemblées par la linguistique comparée indo-européenne crée une bonne base pour des hypothèses sur l'origine de la situation attestée en védique et fournit ainsi une plateforme pour une typologie diachronique *rétrospective*, se concentrant sur les sources possibles de verbes labiles en proto-indo-européen et les processus qui ont donné lieu à une syntaxe labile.
- iii) Les langues de ces branches ont un nombre considérable de formes labiles, du moins à certaines périodes clés de leur histoire, et, plus important encore, l'inventaire et le nombre des formes labiles ne restent pas inchangés ; c'est-à-dire que, dans certaines langues, nous observons l'émergence de nouveaux verbes labiles, ou de nouvelles classes de verbes labiles, alors

que dans d'autres, au contraire, nous observons le déclin et la disparition de la labilité. Cela signifie que les langues indo-européennes fournissent un matériau riche pour une étude diachronique de la labilité ainsi que pour les généralisations typologiques sur des verbes labiles.

- iv) Il existe un certain nombre d'études détaillées de plusieurs aspects du système de voix et de catégories de changement de valence dans les langues indo-iraniennes (surtout anciennes), dans les langues germaniques, romanes et slaves. Il s'agit notamment d'études sur la voix (par exemple, Cennamo 1998 et Gianollo 2000 sur le latin), la transitivité et les oppositions causatives (Jamison 1983 pour le védique, García García 2005 pour le gotique, Kryško 2006 pour le vieux russe), l'anticausatif et le passif (Cennamo 1998, Gonda 1951, Kulikov 2006, 2012), le réfléchi et le réciproque (Krišch 1999, Hočk 2006, Kulikov 2007a, 2007b), la voix moyenne et les verbes déponents (Flobert 1975)⁴, ainsi que sur quelques classes de verbes labiles (Kulikov 1999, 2014). Ces études accumulent les informations disponibles sur l'histoire des voix et des catégories de changement de valence dans ces anciennes langues indo-européennes et peuvent donc être utilisées pour une étude diachronique de la transitivité et des verbes labiles dans les branches correspondantes de l'indo-européen (à savoir dans les langues indo-aryennes, romanes et germaniques).
- v) Pour plusieurs langues germaniques, romanes et slaves, nous disposons de descriptions synchroniques complètes des inventaires des verbes labiles (McMillion 2006 pour l'anglais, Abraham 1997 pour d'autres langues germaniques, Larjavaara 2000 pour le français, Letučhiy 2013 pour le russe) qui résument l'information sur les verbes labiles dans ces langues et peuvent donc être utilisées efficacement pour une étude diachronique de la labilité dans les branches correspondantes de l'indo-européen, ce qui facilite considérablement la tâche des linguistes historiques et des typologues.

4. Cf. aussi l'étude excellente d'Inglese (2020) pour la voix moyenne en hittite.

Les deux axes du développement diachronique en indo-européen

La division Est-Ouest dans la syntaxe diachronique des langues indo-européennes

Ces observations préliminaires suggèrent une subdivision de la zone indo-européenne en deux parties, orientale et occidentale.

D'un côté, on peut noter l'émergence et le développement de la labilité dans la partie occidentale de la zone indo-européenne, avant tout dans les langues germaniques et slaves, qui appartiennent à la même zone linguistique et partagent un certain nombre de caractéristiques structurelles. Ces groupes représentent un type linguistique (connu sous l'appellation *Standard Average European*) et présentent un certain nombre de similitudes dans leur développement diachronique, comme le développement de la nouvelle voix moyenne (remplaçant l'ancienne voix moyenne indo-européenne), la réduction et, souvent, la perte des systèmes de cas originaux ou le développement de la catégorie de la définitude (sur ces similitudes, cf. notamment Cennamo *et al.* 2015, Comrie 2006, Kulikov 2009 : 88 sq.). Cependant, la productivité des modèles labiles diffère clairement dans les langues germaniques et slaves, malgré de nombreuses similitudes dans leur histoire.

D'un autre côté, on peut noter le déclin et la perte de la syntaxe labile dans les branches orientales de l'indo-européen, avant tout en indo-iranien. En dépit du fait que la proto-langue indo-européenne ait eu un degré de labilité peu élevé qui se limitait à quelques parties du paradigme, les verbes labiles ne manquaient pas totalement dans la proto-langue. Les langues indo-aryennes et iraniennes étroitement liées manifestent une tendance générale au déclin de la labilité. Les scénarios de ce développement ne sont toutefois pas identiques : ces deux groupes linguistiques présentent un certain nombre de différences importantes dans l'histoire de leurs systèmes syntaxiques – en particulier dans l'évolution du type accusatif-nominatif au type ergatif-absolutif.

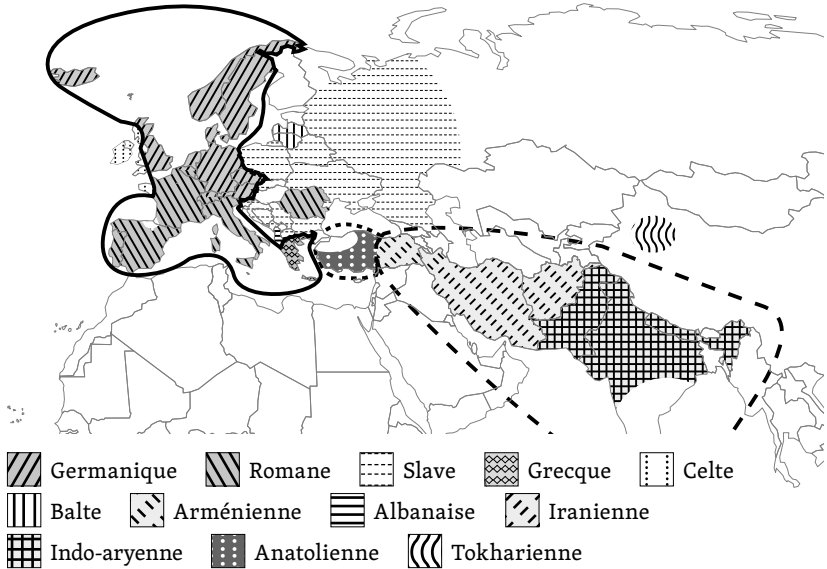


Figure 1 – Deux tendances dans l'histoire des verbes labiles dans les langues indo-européennes⁵

On se trouve donc devant les questions fondamentales suivantes :

- pourquoi observe-t-on la montée des verbes labiles dans la plupart des langues indo-européennes occidentales ?
- pourquoi les langues germaniques, romanes et slaves sont-elles différentes en termes de productivité de la syntaxe labile ?
- pourquoi les membres des deux groupes orientaux, indo-aryen et iranien, sont-ils caractérisés par un déclin de la labilité, en dépit de plusieurs processus morphologiques importants qui auraient pu provoquer l'apparition de nouveaux verbes labiles ?

5. La situation avec les langues anatoliennes est plus problématique (cf. la ligne de tirets courts sur la carte). Selon Inglese (à paraître), il y a quelques raisons de supposer que la langue anatolienne la plus solidement attestée, le hittite, a montré une tendance (faible) au développement des verbes labiles. Mais, en tout cas, cette tendance est chronologiquement éloignée et probablement sans rapport avec des tendances similaires dans les langues indo-européennes occidentales, telles que le grec, etc.

Selon mon hypothèse préliminaire, cette différence peut s'expliquer par certaines particularités de l'évolution de plusieurs catégories morphologiques attestées dans ces branches. Ainsi, si l'augmentation limitée de la labilité en slave (comme on la trouve par exemple dans le russe moderne) peut être due au caractère très productif de la nouvelle voix moyenne slave (remontant au morphème réfléchi proto-indo-européen) qui, dans de nombreux cas, a repris la fonction de l'anticausatif (décausatif), les langues slaves conservent néanmoins quelques vestiges de l'ancien causatif morphologique indo-européen à suffixe *-i-* (originaire de PIE **-ei(e/o)-*). Ces deux caractéristiques ont peut-être contribué à préserver l'alternance causative / anticausative au niveau morphologique plutôt que syntaxique, bloquant ainsi l'émergence de nombreux verbes labiles (comme en germanique et, dans une certaine mesure, en roman). Un autre facteur qui pourrait être indirectement responsable du faible développement de la labilité en slave (ainsi que dans les langues baltes étroitement liées) est l'influence syntaxique des langues finno-ougriennes géographiquement adjacentes, dans lesquelles le type labile est très rare.

De même, le développement de la syntaxe labile dans les langues romanes est assez sinueux. Notez, en particulier, le caractère non unidirectionnel des changements attestés entre l'ancien et le moyen français (cf. Heidinger 2014). De nombreux écarts par rapport à la tendance générale à augmenter le nombre de verbes labiles (comme on l'observe en germanique), peuvent également, comme en slave, être dus au succès de la nouvelle voix moyenne.

En revanche, certaines langues germaniques (comme par exemple l'anglais et le néerlandais) n'ont pas cette nouvelle voix moyenne qui remonte au morphème réfléchi proto-indo-européen, ce qui favorise le développement des verbes labiles.

Le déclin général et la disparition de la labilité dans les langues indo-aryennes et iraniennes peuvent être dus à plusieurs processus morphologiques dans ces langues, notamment le déclin (la dégrammaticalisation) de la voix moyenne proto-indo-européenne et le développement rapide du nouveau système des catégories de voix et de changement de valence, telles que les passifs et les causatifs (cf. Kulikov 2009 pour une discussion générale de cette hypothèse préliminaire), comme démontré dans le tableau 1.

	Voix moyenne	Catégories morphologiques de changement de valence (causatif)	Labilité
Caucasien du Nord-Est	0	↗ / +	↗ / +
Kartvélien	+	+	0
Égyptien / copte	+	+	(+)
Germanique	↗ (nouvelle)	↘	↗
Roman	↗ (nouvelle)	↘	↗ / +
Slave	↗ (nouvelle)	↘	0 / (+)
Grec	+	0 / +	↗
Tokharien	+	+	↘
Indo-iranien	↘	↗	↘
Turc / altaïque	0 / ↘	+(+)	0 / ↘
Dravidien	0	+(+)	0 / ↘

↗ : augmentant (en productivité, fréquence, etc.) + : présent (+) : rare
 ↘ : décroissant / disparaissant 0 : manquant

Tableau 1 – Codage des oppositions de transitivité :
tendances diachroniques

Ceci, à son tour, pourrait être causé non seulement par certains développements internes dans ces branches indo-européennes, mais également par l'influence des langues de l'aire linguistique (*Sprachbund*) de l'Asie centrale et du Sud (cf. notamment Hočk 2007) avec leurs systèmes bien développés de catégories de changement de valence et leur faible degré de labilité.

Déclin de la labilité dans les langues indo-iraniennes

Cette étude se concentre avant tout sur les développements documentés dans l'histoire des caractéristiques syntaxiques de deux branches orientales de l'indo-européen, l'indo-aryenne et l'iranienne. L'évolution de la labilité dans les langues indo-aryennes est particulièrement intéressante. La branche indo-aryenne de l'indo-européen atteste le déclin et la perte de structures labiles à partir du stade le plus ancien, observable même dans une période chronologique relativement courte couverte par l'ancien indien (de 1200 à 500 avant notre ère, cf. Kulikov 2014 pour les

détails). Cette tendance fondamentale est bien attestée dans ce groupe de langues : déjà en ancien indien (sanskrit védique), nous observons une diminution constante du nombre de verbes et de formes verbales qui pourraient être employés de manière intransitive ou transitive, donc le déclin du type labile. Ainsi, la perte de formes labiles est particulièrement évidente dans le cas des parfaits actifs, dont beaucoup sont connus pour leur syntaxe labile dans le Ṛgveda. Déjà dans le deuxième texte védique le plus ancien, l’Atharvaveda, la plupart des parfaits labiles ṛgvediques sont soit attestés dans des usages intransitifs uniquement (par exemple, *vāvarta* ‘a tourné, a roulé’ (cf. [3a]) / ‘a fait tourner, a fait rouler’ (cf. [3b]) (RV) contre *vāvarta* ‘a tourné, a roulé’ [intr.] (AV) (cf. [3c]) ; ou dans des usages transitifs seulement (cf. *mamāda* ‘s’est réjoui, a été exalté / a enivré’ (RV) vs *mamādat* ‘il devrait enivrer’ [tr.] (AV)), ou ne se produisent pas du tout.

[3a]	ánu	vām	ékaḥ	pavír
	le.long.de	vous.DU	seul.NOM.SG.M	jante.NOM.SG
	á	vavarta		
	vers	tourner.PF.3SG.ACT		
	‘le long de vous deux la seule jante a roulé’ (Ṛgveda 5.62.2d)			
[3b]	kó	adhvaré	marúta	
	qui.NOM.SG.M	sacrifice.LOC.SG	Marut.ACC.PL	
	á	vavarta		
	vers	tourner.PF.3SG.ACT		
	‘Qui a tourné les Maruts vers le sacrifice?’ (Ṛgveda 1.165.2b)			
[3c]	ásrūṇi	kṛpamānasya	yáni	
	larme.NOM.PL	lamenter.PRES.PTC.MED.GEN.SG.M	qui.NOM.PL.N	
	jítasya		vāvṛtúḥ	
	préjudicier.PF.PASS.PTC.GEN.SG.M		tourner.PF.3PL.ACT	
	‘Les larmes de celui qui lamentait, qui ont roulé quand il était préjudicié...’ (Atharvaveda 5.19.13ab)			

On peut démontrer également le caractère secondaire de la labilité dans les textes les plus anciens – surtout dans les textes védiques anciens, Ṛgveda et Atharvaveda. Ce sujet n’a jamais fait l’objet d’une recherche détaillée. Mon étude brève (Kulikov 2014) traite de certains types de verbes labiles attestés en védique ancien, démontrant que plusieurs cas de labilité traditionnellement posés pour l’ancien indien peuvent être considérés comme secondaires et ne témoignent pas réellement d’un haut

degré de labilité en védique ou en proto-indo-européen. Kulikov (1999) discute en détail les mécanismes de la montée de la labilité dans les constructions à accusatif d'objet interne et plaide pour son caractère secondaire.

Une corroboration de cette hypothèse préliminaire peut être trouvée dans les études détaillées de plusieurs aspects du système de voix et des catégories de changement de valence dans l'ancien indien, en particulier celles portant sur la transitivité et les oppositions causatives (Jamison 1983), l'anticausatif et le passif (Gonda 1951, Kulikov 2006, 2012), réfléchi et réciproque (Krisch 1999, Hočk 2006, Kulikov 2007a, 2007b), aussi bien que dans les études de plusieurs caractéristiques syntaxiques du verbe védique proposée par moi-même au cours d'études antérieures (notamment dans Kulikov 2012). En particulier, une description détaillée du système de formations verbales passives, de leur syntaxe et de leurs oppositions transitives / passives dans l'ancien indien est présentée dans Kulikov (2012). Kulikov (2006) reconstruit le paradigme passif de l'ancien indien (avant tout védique ancien), expliquant des cas de pseudo-labilité dans le système d'aoište et de parfait.

En accordant une attention particulière aux développements cruciaux observables au cours de la période ancienne de l'évolution des langues indo-aryennes, il est possible d'examiner aussi les conséquences de plusieurs changements dramatiques dans les systèmes linguistiques des langues indo-aryennes après la fin de la période indo-aryenne ancienne : avant tout la perte de la plupart des cas morphologiques de l'ancien indien, la réduction de l'inventaire des catégories verbales et, plus généralement, l'augmentation de l'homonymie grammaticale (syncrétisme) dans plusieurs parties du système verbal. Par la suite, en dépit de la forte tendance à la perte de la labilité tout au long de l'histoire de l'indien ancien, on peut parfois observer l'apparition de formes labiles secondaires (par exemple, des formes verbales qui pouvaient être utilisées comme transitives et intransitives grâce à la perte de la distinction actif/moyen, responsable du codage de la transitivité en sanskrit védique). Cependant, ces développements ne donnent pas naissance à des classes de verbes labiles sémantiquement homogènes et forment donc un phénomène secondaire et marginal dans la syntaxe du moyen-indien et du néo-indien.

En me concentrant en particulier sur les aspects jusqu'ici négligés de la diachronie de la labilité dans les langues à la morphologie

dérivationnelle verbale bien développée, et en étudiant comment l'existence de catégories productives telles que le causatif peut affecter l'émergence de formes verbales labiles, on peut étudier comment ces processus affectent la syntaxe verbale des langues et expliquer l'interaction entre les différentes caractéristiques des systèmes syntaxiques. Selon mon hypothèse préliminaire, la forte productivité des nouveaux causatifs morphologiques en indo-aryen (et, plus généralement, en indo-iranien) pourrait bloquer l'apparition de grandes classes de verbes labiles dans ces langues.

Certains phénomènes diachroniques de la branche iranienne, étroitement liée à l'indo-aryen, méritent au moins une étude préliminaire, à commencer par la période iranienne ancienne (l'aveſtique et le vieux-persan). Selon mes observations préliminaires, l'aveſtique présente plus de caractéristiques de type labile que l'ancien indien (védique), étroitement apparenté et structurellement similaire. En particulier, il existe un certain nombre de verbes apparentés sur le plan étymologique qui sont transitifs ou intransitifs en védique mais labiles en aveſtique. Les langues iraniennes témoignent d'un déclin drastique de la labilité qui peut être observé jusqu'aux langues iraniennes modernes (cf. les résultats d'une étude préliminaire de la labilité dans l'histoire de la langue persane dans Kulikov & Naderi à paraître). Cependant, les évolutions attestées sont bien différentes de celles observées dans l'histoire indo-aryenne. Depuis le moyen iranien, les langues iraniennes présentent une étonnante variété des types d'alignement morpho-syntaxique, allant du nominatif-accusatif à l'ergatif-absolutif. Dans certains d'entre elles, des traces remarquables de syntaxe labile peuvent être trouvées.

La poursuite de la recherche dans ce domaine nécessitera la compilation d'un dictionnaire comparatif des verbes labiles dans des textes antérieurs, qui n'attestent que des usages transitifs ou intransitifs en moyen-iranien (ou néo-iranien). Sur la base d'une telle description, l'étude de l'histoire de la syntaxe verbale iranienne (sur le verbe ancien iranien, cf. avant tout Kellens 1984) met au jour les mécanismes pertinents qui expliquent la perte de la labilité dans certaines langues iraniennes et sa stabilité relative dans d'autres.

Émergence et expansion de la labilité en germanique et en roman

En ce qui concerne le développement de la labilité, l'anglais l'emporte clairement sur de nombreuses autres langues, y compris d'autres membres du groupe germanique, en ce qui concerne le nombre de verbes labiles. Dans d'autres langues germaniques, le phénomène de syntaxe labile est également très courant, probablement causé par des développements secondaires dont la plupart sont observables au cours de la période historique. Dans certains cas, les processus qui conduisent à l'émergence de verbes labiles sont plutôt transparents. Par exemple, la labilité peut résulter de la fusion phonétique des verbes intransitifs et transitifs distincts à l'origine, comme ce fut le cas avec la paire vieil-anglaise *meltan* 'fondre' (intransitif) / *mieltan* 'faire fondre' (transitif-causatif). Ultérieurement, *mieltan* s'est changé en *meltan*, ce qui a abouti à la fusion des membres de cette paire dans le verbe anglais moderne labile *melt* (Visser 1970 : 131 sq.). En outre, plusieurs processus syntaxiques ont également contribué à l'augmentation du nombre de verbes labiles. En particulier, certains verbes fondamentalement transitifs pouvaient être utilisés de manière intransitive avec et sans pronom réfléchi (cf. *hide* / *hide himself*, etc.) en vieil anglais, mais au cours des périodes ultérieures, la tendance à supprimer le morphème réfléchi (responsable donc de l'émergence des verbes labiles) est devenue plus forte (Hermodsson 1952 : 65 sq., Visser 1970 : 145 sq.). Quelques tendances récentes de l'évolution de la transitivité dans l'histoire de l'anglais et d'autres langues germaniques sont abordées dans plusieurs articles récents, tels que McWhorter (2002), Van Gelderen (2011) et Cennamo *et al.* (2015).

Les scénarios de l'émergence de la labilité mentionnés ci-dessus ne constituent qu'une part mineure du phénomène en question, tandis que la plupart des mécanismes restent largement inconnus, de sorte que nous ne pouvons pas expliquer pourquoi certains verbes qui étaient intransitifs (par exemple, *cook* ou *close*) ou transitifs (par exemple, *boil* ou *burn*) dans la langue ancienne sont finalement devenus labiles (cf., par exemple, Kitazume 1996). Une étude diachronique de la labilité vise à découvrir le système de ces mécanismes et leur interaction complexe, en expliquant pourquoi les langues germaniques diffèrent les unes des autres – en particulier, pourquoi l'anglais dépasse les autres langues

germaniques en ce qui concerne l'abondance et la productivité des verbes labiles. Ces verbes labiles seront regroupés en classes selon leurs caractéristiques sémantiques, syntaxiques et morphologiques.

Les données tirées de l'histoire des dialectes néerlandais et flamands présentent un intérêt particulier pour une étude diachronique de la labilité en indo-européen. Certains dialectes néerlandais présentent une variété étonnante de types syntaxiques dans le domaine de la transitivité et un certain nombre de caractéristiques qui les distinguent du néerlandais standard, en particulier en ce qui concerne la productivité des paires labiles du type [4].

- [4a]** De sleutel *draait* in het slot.
 la clé tourner.PR.3SG dans la serrure
 'La clé *tourne* dans la serrure.'
- [4b]** Jan *draait* de sleutel in het slot.
 Jan tourner.PR.3SG la clé dans la serrure
 'Jean *tourne* la clé dans la serrure.'

Cette caractéristique peut être due à certaines particularités de l'évolution du système des oppositions de transitivité dans ces dialectes. Mes recherches préliminaires sur la labilité et la transitivité dans les langues anciennes indo-européennes suggèrent que le néerlandais doit fournir des éléments manquants du système complexe qui intrigue les indo-européanistes depuis plus d'un siècle. En ce sens, les données historiques et dialectologiques du néerlandais sont extrêmement importantes pour comprendre les processus et les mécanismes responsables de l'apparition de plusieurs types d'évolution dans les langues anciennes indo-européennes, ce qui a finalement provoqué une variété aussi étonnante de types syntaxiques existant au sein de la famille de langues. En particulier, l'histoire complexe des constructions réfléchies et l'émergence du pronom réfléchi *zich* en néerlandais moyen peuvent expliquer plusieurs particularités de l'évolution du système de verbes labiles et des oppositions de transitivité en néerlandais, avant tout certaines caractéristiques de ses développements qui autrement pourraient être plus semblables à ceux attestés dans l'histoire de l'anglais.

Labilité dans les langues slaves

Une autre branche indo-européenne occidentale qui présente un intérêt particulier pour une étude typologique diachronique de la labilité est le groupe slave. Le caractère du développement de la syntaxe labile dans cette branche diffère considérablement des situations attestées en germanique et en roman⁶. La labilité est plus limitée et le nombre de verbes labiles peut même diminuer au cours de l'histoire documentée. Pourtant, malgré le caractère périphérique ou marginal de ce phénomène syntaxique, de nouveaux verbes labiles peuvent émerger et la perte de certains groupes de verbes labiles peut être compensée par la montée de nouveaux groupes, comme dans le cas des verbes de mouvement causé avec comme sujet des animaux ou des véhicules, qui deviennent labiles à partir du XVIII^e siècle en russe (Letučhiy 2015) ou des verbes de phase en bulgare. Ainsi, les langues slaves représentent un sous-type intéressant du type diachronique indo-européen occidental, où la labilité, malgré son caractère périphérique ou marginal, n'est pas entièrement évincée de la scène linguistique (comme dans les branches indo-européennes orientales), mais atteint une certaine stabilité. Ce phénomène de « stabilité diachronique limitée » nous donne des clefs pour l'étude des principales classes sémantiques de verbes qui constituent les derniers « bastions de la labilité » ainsi que des caractéristiques structurelles qui distinguent les langues slaves des autres branches occidentales (germanique et romane) en ce qui concerne la position de la labilité ; à noter surtout la différence entre, par exemple, le vieux russe et le russe au début des temps modernes (XVIII^e siècle) et l'émergence de la labilité des verbes de mouvement causé du type [5] à partir du XVIII^e - début du XIX^e siècle (cf. notamment Letučhiy 2015).

[5a]	Mašina	katit	po	doroge.
	voiture.SG.NOM	rouler.PRS.3SG	sur	route.DAT.SG
	'La voiture <i>roule</i> sur la route.'			

6. À noter une différence remarquable entre le roumain et la plupart des autres langues romanes : le fait que le roumain atteste une labilité beaucoup plus restreinte (cf., en particulier, Poponeț 2020) peut être dû aux phénomènes de contact, en particulier, à l'influence des langues slaves, pour lesquelles cette caractéristique syntaxique est beaucoup moins courante que pour le type roman contemporain.

[5b]	Maľčik	katit	mjač	po	doroge.
	garçon.SG.NOM	rouler.PRS.3SG	balle.ACC.NOM	sur	route.DAT.SG
	'Le garçon <i>fait rouler</i> la balle sur la route.'				

Notes méthodologiques finales

Questionnaire typologique diachronique

Pour obtenir une présentation uniforme des nouvelles données obtenues et rendre les résultats de l'étude plus accessibles aux linguistes en général et aux typologues, j'utiliserai un questionnaire typologique diachronique. Les questionnaires sont largement utilisés dans les études typologiques synchroniques sur diverses catégories grammaticales, en particulier dans le cadre du groupe de typologie de Saint-Petersbourg, pour l'étude synchronique des catégories de changement de valence, telles que le causatif, le passif, le réfléchi, le réciproque, etc. J'ai développé un tel questionnaire pour une étude typologique *diachronique* des catégories de voix et de changement de valence, étroitement lié au sujet de cette étude (Kulikov 2010).

Un questionnaire similaire a été développé pour une étude diachronique typologique des verbes labiles (Kulikov & Stroński à paraître). Il accorde une attention particulière aux caractéristiques les plus importantes qui déterminent les tendances fondamentales dans l'évolution de la labilité. Les questions pertinentes pour une étude diachronique de la labilité incluent, entre autres : les changements de productivité des marqueurs morphologiques de voix et des catégories de changement de valence qui affectent la labilité ; le syncrétisme des marqueurs de voix et de valence qui peuvent être responsables de l'émergence de la labilité ; les classes sémantiques de verbes pour lesquelles la labilité est plus commune / stable (ou rare / instable) ; les parties du système verbal où la syntaxe labile est commune et s'étend (ou diminue) rapidement.

Perspective diachronique : de nouveaux horizons typologiques

Au moyen d'un questionnaire typologique diachronique, les données indo-européennes peuvent être comparées aux données disponibles des langues ou familles de langues non indo-européennes, qui

fournissent également des informations importantes sur l'évolution du type labile, telles que les langues turques (en particulier le vieux-turc), le songhay (cf. Galiamina 2006) et les langues nakho-daghestaniennes (Caucase de l'Est, Ganenkov à paraître). Une analyse comparative des données de l'histoire des langues de différentes affiliations génétiques servira de base pour une théorie générale de l'évolution des oppositions de transitivité et de la syntaxe labile et expliquera l'émergence et les principaux scénarios d'évolution de ce phénomène et contribuera à une meilleure compréhension de l'évolution historique de la transitivité et de la labilité.

Une comparaison des données historiques indo-iraniennes, germaniques, romanes et slaves avec le matériau d'autres langues et branches indo-européennes (avant tout, grecques et anatoliennes) aussi bien que des langues non indo-européennes nous permet de clarifier la position de ces trois groupes au sein des groupes indo-européens en ce qui concerne leur type diachronique de labilité. En établissant une description complète du système de mécanismes d'émergence, d'expansion, de déclin et de perte de la labilité existant en indo-européen, nous pourrions expliquer la place historique de la structure syntaxique labile en indo-européen et son statut dans les branches indo-iranienne, germanique, romane, grecque, slave et autres. Cela permet également de vérifier l'hypothèse de la prédominance de la labilité dans la langue proto-indo-européenne (e.g. Hirt 1937). Selon mes observations préliminaires, cette hypothèse doit être fautive à plusieurs égards. Néanmoins, les verbes labiles ne manquaient probablement pas totalement dans le système verbal de la proto-langue : une syntaxe labile pouvait être possible pour un nombre limité de formes (avant tout pour les formes du parfait). Cela impliquerait que des traces de cette situation originale se retrouvent dans les anciennes langues indo-européennes archaïques du point de vue syntaxique, telles que la plus ancienne forme de l'ancien indien (védique), et qu'elles peuvent être efficacement utilisées pour la reconstruction de plusieurs caractéristiques syntaxiques de la proto-langue - en premier lieu son degré de labilité et son type de transitivité.

En plaçant les données de l'histoire des langues indo-européennes dans un contexte typologique plus large, on peut également mettre à jour les principes généraux qui déterminent l'émergence et l'évolution du type labile, en expliquant sa présence dans certaines langues et son

absence dans d'autres. Cela clarifiera certains principes fondamentaux de l'évolution des structures syntaxiques et des oppositions de transitivité.

Une recherche sur la typologie diachronique de la transitivité et de la labilité sera en mesure de surmonter le déséquilibre entre la synchronie et la diachronie dans la recherche typologique et d'ouvrir de riches perspectives pour notre compréhension des mécanismes de l'évolution des structures grammaticales et syntaxiques dans les langues naturelles.

Références bibliographiques

- Abraham, Werner, « Kausativierung und Dekausativierung : Zu Fragen der verbparadigmatischen Markierung in der Germania », in *Vergleichende germanische Philologie und Skandinavistik*, Thomas Birkmann et al. (dir.), Tübingen, Niemeyer, 13-28, 1997.
- Bechtel, Friedrich, *Ueber die Bezeichnungen der sinnlichen Wahrnehmungen in den indogermanischen Sprachen: Ein Beitrag zur Bedeutungsgeschichte*, Weimar, Hermann Böhlau, 1879 ([ark:/13960/t6tx8100n](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:5:1-33383-p0071-7)).
- Cennamo, Michela, « The loss of the voice dimension between late Latin and early Romance », in *Historical Linguistics 1997*, Monika S. Schmid et al. (dir.), Amsterdam, Benjamins, 77-100, 1998.
- — — et al., « Semantic and (morpho)syntactic constraints on anticausativization: Evidence from Latin and Old Norse-Icelandic », *Linguistics* 53(4), 677-729, 2015.
- Comrie, Bernard, « Transitivity pairs, markedness, and diachronic stability », *Linguistics* 44(2), 303-318, 2006 ([doi:10.1515/LING.2006.011](https://doi.org/10.1515/LING.2006.011)).
- Dixon, Robert M.W., *Ergativity*, Cambridge, Cambridge U.P., 1994.
- Drossard, Werner, « Labile Konstruktionen », in *Typology of verbal categories. Papers presented to V. Nedjalkov on the occasion of his 70th birthday*, Leonid Kulikov & Heinz Vater (dir.), Tübingen, Niemeyer, 73-84, 1998.
- Flobert, Pierre, *Les Verbes déponents latins des origines à Charlemagne*, Paris, Les Belles Lettres, 1975.
- Galiamina, Julia, « Transitivity in Songhay », in *Case, Valency and Transitivity*, Leonid Kulikov et al. (dir.), Amsterdam, Benjamins, 359-371, 2006.
- Ganenkov, Dmitry, « Lability over time: comparative evidence from East Lezgic », in *Diachronic typology of voice and valency-changing categories*, Seppo Kittilä & Leonid Kulikov (dir.), Amsterdam, Benjamins, à paraître.

- García García, Luisa, *Germanische Kausativbildung: Die deverbalen jan-Verben im Gotischen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.
- Gelderen, Elly van, « Valency changes in the history of English », *Journal of Historical Linguistics* 1, 106-143, 2011.
- Gianollo, Chiara, *Il medio in latino e il fenomeno dell'intransitività scissa*. Tesi di Laurea [MA Thesis], Università di Pisa, 2000.
- Gonda, Jan, *Remarks on the Sanskrit passive*, Leiden, Brill, 1951.
- Greenberg, John H., « Some methods of dynamic comparison in linguistics », in *Substance and Structure of Language*, Jaan Puhvel (dir.), Berkeley, California U.P., 147-203, 1969.
- Haspelmath, Martin, « More on the typology of inchoative / causative verb alternations », in *Causatives and transitivity*, Bernard Comrie & Maria Polinsky (dir.), Amsterdam, Benjamins, 87-120, 1993.
- Heidinger, Steffen, « The persistence of labile verbs in the French causative-anticausative alternation », *Linguistics* 52(4), 1003-1024, 2014.
- Henry, Victor, « Compte rendu de: K. Brugmann. *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* II, II/2. (Strasbourg, 1892) », *Revue critique d'histoire et de littérature* 35(7), 120-123, 1893.
- Hermodsson, Lars, *Reflexive und intransitive Verba im älteren Westgermanischen*, Uppsala, Almqvist & Wiksells, 1952.
- Hirt, Hermann, *Indogermanische Grammatik*, Teil VII, *Syntax II. Die Lehre vom einfachen und zusammengesetzten Satz*, Heidelberg, Winter, 1937.
- Hočk, Hans H., « Reflexivization in the Rig-Veda (and beyond) », in *Themes and tasks in Old and Middle Indo-Aryan linguistics*, Heinrich Hettrich & Bertil Tikkanen (dir.), Delhi, Motilal Banarsidass, 19-44, 2006.
- — —, « South Asia and Turkic: The Central Asian connection? », in *Old and New Perspectives on South Asian Languages: Grammar and Semantics*, Colin P. Masica (dir.), Delhi, Motilal Banarsidass, 65-90, 2007.
- Inglese, Guglielmo, *The Hittite middle voice: synchrony, diachrony, typology*, Leiden, Brill, 2020.
- — —, « Lability and voice in Hittite: a synchronic and diachronic perspective », *Studia Linguistica*, Special issue « Labile verbs and transitivity oppositions in diachrony », Leonid Kulikov & Krzysztof Stroński (dir.), à paraître.
- Jamison, Stephanie W., *Function and form in the -áya-formations of the Rig Veda and Atharva Veda*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1983.
- Kellens, Jean, *Le Verbe aveŝtike*, Wiesbaden, Reichert, 1984.

- Keyser, Samuel Jay & Roeper, Thomas, « On the middle and ergative constructions in English », *Linguistic Inquiry* 15, 381-416, 1984 (<https://www.jstor.org/stable/4178392>).
- Kibrik, Alexander E. et al., *Opyt strukturnogo opisanija arčinskogo jazyka*, vol. 1, *Leksika. Fonetika* [Une description structurelle de la langue arči, vol. 1, Vocabulaire. Phonétique], Moskva, Moskovskij Gossudarštvennyj Universitet, 1977.
- Kiparsky, Paul, « Linguistic universals and linguistic change », in *Universals in linguistic theory*, Emmon Bač & Robert T. Harms (dir.), New York, Holt, Rinehart & Winšton, 170-202, 1968.
- Kitazume, Sačhiko, « Middles in English », *Word* 47(2), 161-183, 1996 ([doi:10.1080/00437956.1996.11435951](https://doi.org/10.1080/00437956.1996.11435951)).
- Krišč, Thomas, « Zur Reziprozität in altindogermanischen Sprachen », in *Compositiones Indogermanicae in memoriam Jochem Schindler*, Heiner Eichner et al. (dir.), Praha, Enigma, 275-297, 1999.
- Krys'ko, Vadim B., *Istoričeskij sintaksis russkogo jazyka: Ob'ekt i perexodnošt'* [Une syntaxe historique russe : Objet et transitivité], Moskva, Azbukovnik, 2006.
- Kulikov, Leonid, « May he prosper in offspring and wealth: A few jubilee remarks on the typology of labile verbs and Sanskrit *púšyati* 'prosper, makes prosper' », in *Typology and linguistic theory: From description to explanation. For the 60th birthday of A.E. Kibrik*, Ekaterina V. Rakhilina & Yakov G. Teštelets (dir.), Moskva, Jazyki russkoj kul'tury, 224-244, 1999.
- — —, « Passive and middle in Indo-European: Reconstructing the early Vedic passive paradigm », in *Passivization and typology: form and function*, Werner Abraham & Larisa Leisiö (dir.), Amšterdam, Benjamins, 62-81, 2006 ([hdl:1887/14960](https://hdl.handle.net/1887/14960)).
- — —, « The reflexive pronouns in Vedic: A diachronic and typological perspective », *Lingua* 117(8), 1412-1433, 2007a ([doi:10.1016/j.lingua.2006.05.009](https://doi.org/10.1016/j.lingua.2006.05.009)).
- — —, « Reciprocal constructions in Vedic », in *Reciprocal constructions*, vol. 2, Vladimir P. Nedjalkov et al. (dir.), Amšterdam, Benjamins, 709-738, 2007b.
- — —, « Valency-changing categories in Indo-Aryan and Indo-European: A diachronic typological portrait of Vedic Sanskrit », in *Multilingualism. Proceedings of the 23rd Scandinavian Conference of Linguistics*, Anju Saxena & Åke Viberg (dir.), Uppsala, Uppsala Universitet, 75-92, 2009.

- — —, « Bridging typology and diachrony: A preliminary questionnaire for a diachronic typological study of voice and valency-changing categories », in *Problemy grammatiki i tipologii: sbornik statej pamjati Vladimira Petroviča Nedjalkova (1928-2009)* [Questions de grammaire et typologie: volume d'hommage à Vladimir Nedjalkov], Valentin F. Vydrin *et al.* (dir.), Moskva, Znak, 139-163, 2010 (hdl:1887/15668).
- — —, *The Vedic -ya-presents: Passives and intransitivity in Old Indo-Aryan*, Amsterdam / New York, Rodopi, 2012.
- — —, « The decline of labile syntax in Old Indo-Aryan: A diachronic typological perspective », *Linguistics* 52(4), 1139-1165, 2014.
- — — & Naderi, Navid, « Labile verbs in the history of Iranian languages: A diachronic typological perspective », *Proceedings of the 4th International Conference on Iranian Linguistics, Uppsala*, à paraître.
- — — & Stroński, Krzysztof (dir.), *Labile verbs and transitivity oppositions in diachrony (Studia Linguistica, Special issue)*, à paraître.
- Larjavaara, Meri, *Présence ou absence de l'objet. Limites du possible en français contemporain*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2000.
- Lavidas, Nikolaos, « Causative alternations: synchronic and diachronic tendencies », *Studies in Greek Language* 24, 369-381, 2004.
- — —, *Transitivity alternations in diachrony: changes in argument structure and voice morphology*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2009.
- — —, « The diachrony of labile verbs: evidence from the history of English and Greek », in *Diachronic typology of voice and valency-changing categories*, Seppo Kittilä & Leonid Kulikov (dir.), Amsterdam, Benjamins, à paraître.
- Letučhiy, Alexander, « Towards a typology of labile verbs: Lability vs derivation », in *New Challenges in Typology*, Alexandre V. Arkhipov & Patience Epps (dir.), Berlin, De Gruyter, 247-268, 2009.
- — —, *Tipologija labil'nyx glagolov* [Une typologie des verbes labiles], Moskva, Jazyki slavjanskix kul'tur, 2013.
- — —, « Historical development of labile verbs in Modern Russian », *Linguistics* 53(3), 611-647, 2015 ([doi:10.1515/ling-2015-0012](https://doi.org/10.1515/ling-2015-0012)).
- Margadant, Steven W. F., *De psychologie van het Grieksche werkwoord: beschouwingen over oorsprong en beteekenis der vervoeging*, 's-Gravenhage, Krusemann, 1929.
- McMillion, Alan, *Labile Verbs in English: their meaning, behavior and structure*, PhD Dissertation, Stočkholms Universitet, 2006.
- McWhorter, John H., « What happened to English? », *Diachronica* 19(2), 217-272, 2002.

- Meillet, Antoine, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hačhette, 1903 (<ark:/12148/bpt6k432937j>).
- — —, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 5^e éd. revue, corrigée et augmentée, Paris, Hačhette, 1922.
- Nichols, Johanna et al., « Transitivity and detransitivizing languages », *Linguistic Typology* 8, 149-211, 2004.
- Poponeț, Maria, « Spontaneous inchoative verbs in Romanian », *Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica* 21(2), 185-198, 2020.
- Ramat, Paolo, *Linguistic typology*, Berlin, De Gruyter, 1987.
- Sevortjan, Ėrvand V., « Ob ištoričeskom položenii kategorii perexodnošti i neperexodnošti v tjurkskix jazykax » [Sur le statut historique de la catégorie de transitivité et d'intransitivité dans les langues turques], *Voprosy jazykoznanija* 2, 25-39, 1958.
- Sinnemäki, Kaius, « Cognitive processing, language typology, and variation », *Wiley Interdisciplinary Reviews: Cognitive Science* 5, 477-487, 2014 ([doi:10.1002/wcs.1294](https://doi.org/10.1002/wcs.1294)).
- Visser, Fredericus Theodorus, *An historical syntax of the English language*, partie I, *Syntactical units with one verb*, Leiden, Brill, 1970.